

D'une colonisation à l'autre: une anthropologie du déplacement dans le Sud-Est du Cameroun (1840-1935)

Daniel Georges Nana Komey*

Résumé

La mémoire de la colonisation reste en débat tant dans les anciennes métropoles que dans les territoires autrefois subjugués. En effet, l'obsession identitaire, la restitution des artefacts, le déni postcolonial des sociétés occidentales ou la décolonisation d'une Afrique rythment les actualités nationales et internationales. Voilà pourquoi, cet article, en examinant, dans une perspective décoloniale, diachronique et située, la colonisation à travers le cas du Sud-est du Cameroun entre 1840 et 1935, déduit qu'elle a modélisé les représentations qui construisent ce milieu comme un espace d'extraction périphérique et marginal en tous points. Cette colonisation qui s'inscrit dans la logique impériale, produit une anthropologie du déplacement politique et socioéconomique qui préfigure le postnationalisme et résiste à la décolonisation de 1960. L'article montre, cependant que, ce déplacement est antérieur à l'aventure européenne qui ne fait que le poursuivre. En conséquence, il débouche sur une déterritorialisation, une décivilisation ou déterritorialisation-reterritorialisation, analysée à partir des archives coloniales, de la littérature coloniale et postcoloniale et des sources orales.

Mots clés: colonisation, Sud-est du Cameroun, anthropologie du déplacement, regroupement, cantonalisation, déterritorialisation, déterritorialisation-reterritorialisation, décivilisation.

*Daniel Georges Nana Komey, Chargé de recherches au Centre National d'Éducation, Ministère camerounais de la Recherche Scientifique et de l'Innovation à Yaoundé.

Contact: danielnana825@gmail.com

© 2025 The Author(s). This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited, a link to the license is provided, and it is indicated which changes were made.

Introduction

Dans son *anthropologie du présent*, Arjun Appadurai (2001: 91) énonce un postnationalisme engendré par la déterritorialisation des imaginaires. Celui-ci, sous l'effet des flux diasporiques et médiatiques, fluidifie les identifications, dilate les *ethnoscapes traditionnels* qui sont « *des paysages d'identités de groupes* » (*Ibid.*) La déterritorialisation apparaît chez Gilles Deleuze et Félix Guattari (1973: 42), sous l'expression déterritorialisation-reterritorialisation, pour traduire la déshumanisation originée par le capitalisme sur le sujet social, le *socius*. Uniquement prise sur le tard du XXe siècle, cette déshumanisation ou ce postnationalisme, élude toute profondeur historique, en oblitérant les effets de l'économie-monde méditerranéenne du XVe s. ou des connexions créées par l'empire Mongol au XIVe s. (Cooper 2001: 101-124 [102]).

Dans *La Civilisation des mœurs*, Norbert Élias partant d'une analyse curiale, définit la *décivilisation* comme « *l'émergence graduelle, complexe, non homogène, des conditions de possibilités des comportements* » (Bonny et al. 2003: 17-26 ; Aramini/Gulli 2016). Chez tous ces auteurs, l'ordre social occidental s'articule sur une domination totale. Cette domination dont l'une des dérivées est la colonisation, s'apprécie comme une resocialisation, une décadence, un brutalisme ou du catastrophisme (Jaulin 1974; Camus 2011; Mbembe 2020a). Dans l'historiographie nationaliste camerounaise, elle s'associe au déclinisme (Abwa 1994; 2010 & 2020). Que ce soit sur l'immédiat, avec profondeur, manichéisme, pessimisme, ou enthousiasme, cette littérature comme le discours politique (Macron 2023), propose des pistes utiles à la saisie du rapport de l'Occident à l'altérité globale, nationale ou locale.

Cet article analyse donc des relations complexes dans une perspective diachronique et située. En effet, en prenant le relais des conquérants peuls dans le Sud-est du Cameroun [1840-1890], tant le protectorat allemand [1890-1916] que le mandat français [1916-1935], restructurent géographiquement, politiquement et anthropologiquement le milieu (Froelich 1954; Bah 1985; Mohammadou 1978). Ces mutations tous azimuts, *inventions de l'histoire*, réorientent des tournures sociales en les inscrivant dans des impérialismes, examinées dans l'article comme une anthropologie du déplacement (Ranger 1983: 211-252).

Ce Sud-est géographiquement, socialement et humainement clairsemé, malgré des interrelations, s'étale le long des grands fleuves (Barral/ Franqueville 1970: 9). L'ethnologie coloniale puis postcoloniale organise son peuplement entre les *Maka-Kwasio*, *Koh-Nzime/Koh-Eloh* autour du Nyong, de la Doumé, du Dja et de la Ngoko; les *Gbaya* et les *Kaka* dans les vallées de la Kadey, du Lom jusqu'à la

Boumbé; et les *Fang* du paléo-sylvestre du Haut-Nyong et de la Ngoko au nord et nord-ouest du Lom, de la Doumé et au sud-est de la Sanaga (Stoll 1955; ARE 1988). Sa superficie après plusieurs modifications est de 134.900 Km² jusqu'au 07 décembre 1951 (ARE 1988). Son étendue, d'ouest en est, va du pays Yezum au territoire *Fang*, au point où l'on parle de *Bulu de l'Est*, puis des abords de la Sanaga par Yoko au pays *Fang* (AMRSI 1938). Il côtoie le Gabon, le Congo, l'Oubangui-Chari. La substantivation Sud-est déjà utilisée dans le jargon colonial français pour désigner le *groupe de circonscriptions* ou de *régions*, est reprise au détriment de la terminologie courante, *Est*, depuis 1961. Cette réutilisation exprime le souci d'inclure les accélérations géo-ethnologiques et politiques, les chaînes de parentalités-vassalités construites depuis 1840 (TA 46 1906).

Tant les poussées peules [1840-1890] que les vellétés européennes [1881-1960], façonnent le savoir et le pouvoir de dire les choses, comme des matrices fondamentales de la normalité (Cooper 1996; Burbank/ Cooper 2010). Celui des Peuls, d'essence théocratique considère les territoires non-islamisés comme païens (*godaabe*) (Froelich 1954; Bah 1985; Mohammadou 1978). D'où, le prosélytisme qui de *l'Adamawa*, déferle en plusieurs directions vers le Sud, alimentant des assignations multiples (Bah 1985: 137). La même mécanique apparaît dans l'expansionnisme européen, qui au-delà du christianisme et du mercantilisme, se singularise par son hybridisme. Inventer c'est reproduire, dupliquer, déformer, travestir. Métonymique ou métaphorique, ce déplacement est symptomatique des tiraillements entre ruptures et continuités, des visions imbriquées ou juxtaposées des relations sociales. Ses axiomes sont: amalgamer toponymes, ethnonymes et anthroponymes, assimiler espace et hydrographie, créer des regroupements utilitaristes.

Le déplacement figuré comme annexion, regroupement et cantonalisation, est au cœur des régimes de privatisation, de dédoublements et d'inventions ambiguës (Mudimbe 1988; Hobsbawm/ Ranger 1983; Amselle/ M'Bokolo 2009; Mbembe 2020b). Il occasionne des domanialisations/appropriations à la fois acceptées et contestées. L'étude repose sur des sources diverses, collectées à Yaoundé, Nkol-Afamba et Douala, et à l'échelle des unités du Sud-est: Bertoua, Batouri, Bélabo, Bétaré-Oya. Ce sont: des littératures scientifiques, des rapports de tournées, des archives politiques et administratives, des archives courantes, des journaux officiels, des rapports adressés par la France à la SDN, des traditions locales (celles des *Bobilis*, *Pol*, *Képéré*, etc.) et treize entretiens menés avec des natifs et des dépositaires des traditions historiques locales du Sud-est qui sont des chefs, des élus locaux, des descendants d'acteurs mentionnés et des personnes qui vivent ou entretiennent une proximité avec le terrain étudié depuis au moins une

trentaine d'années. L'article comporte deux parties: la géographie communautaire et politique du Sud-est (1840-1910) et, du protectorat au mandat: une mécanique décivilisationnelle similaire.

Géographie Communautaire et Politique du Sud-Est (1840-1910)

Traiter de la géographie communautaire et politique du Sud-est entre 1840 et 1910, c'est l'inscrire dans une succession d'impérialismes (Deleuze/ Guattari 1973: 9-10; Singaravelou 2013: 15-22). Ces expansions reconfigurent et retravaillent les ordres sociaux préexistants.

De la « mise en ordre » partielle (1840-1890)

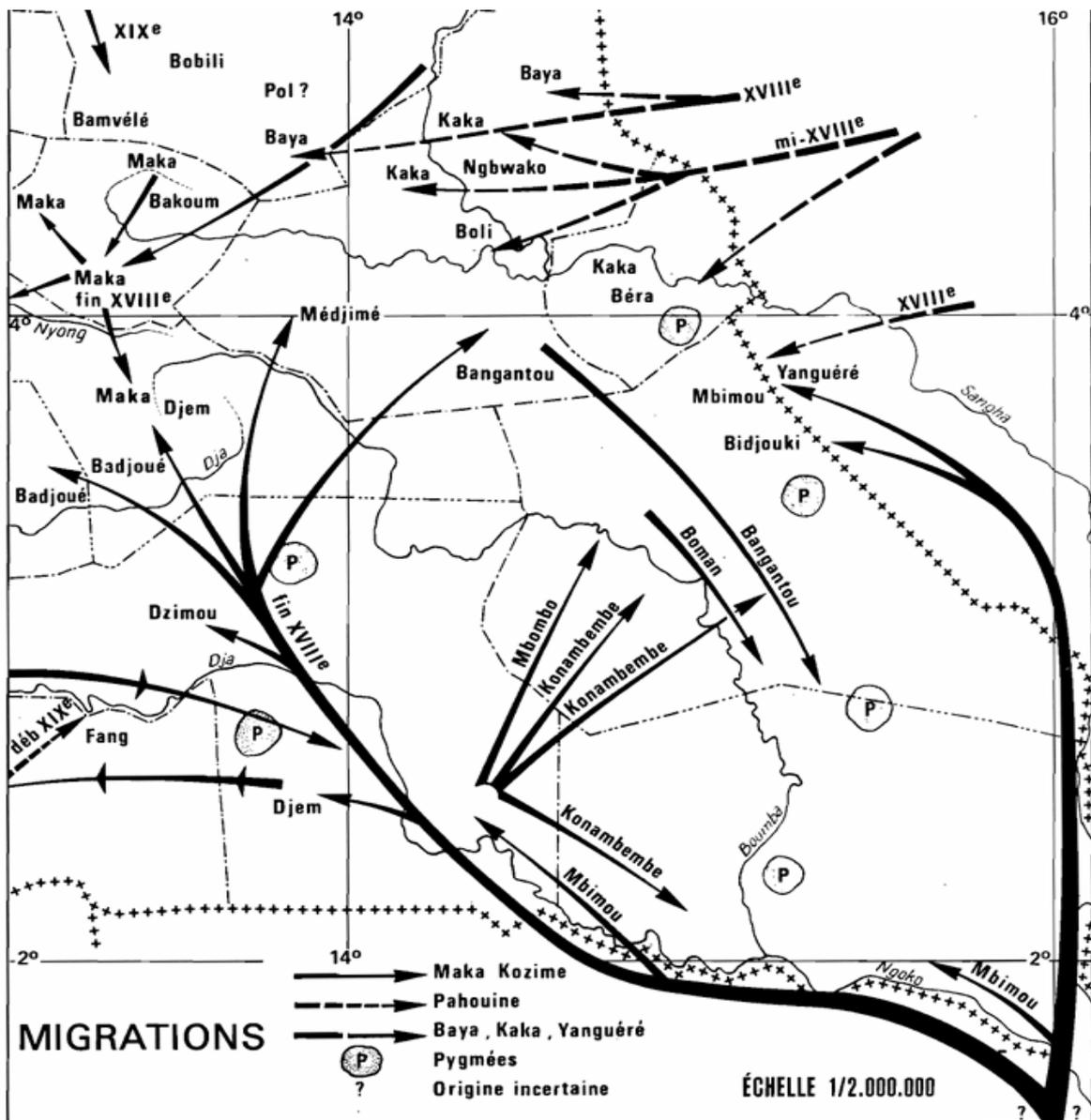
Les cités *vute* du Sud, les lamidats de Tibati et Ngaoundéré apparaissent comme les premiers agents décivilisateurs dans le Sud-est (Mohammadou 1978). À partir des extrémités nord, nord-ouest, nord-est et sud-ouest, notamment les territoires occupés par des *Gbaya* et des *Kaka* ainsi que le pays *gbete* ou *képéré*, ils restructurent le milieu au fil du XIXe siècle. Les *Vute* dans les espaces riverains du Lom et de la Sanaga, Ngaoundéré dans la vallée du Lom, de la Kadey jusqu'à la Boumbé, et Tibati dans le Lom, la Sanaga et le Djérem (Cardaire 1949: 68-73; Burnham 1995: 153-176; TA 83: 1904). La géographie sociale, culturelle et politique du Sud-est subit dès l'aube du XIXe siècle de nombreuses transformations. L'observation des territoires *gbete* qui se situent, de part et d'autre, du Lom et de la Sanaga est illustrative.

Parti de l'*Adamawa* vers la fin du XVIIIe s., le peuple *gbete* conserve de ses origines *mbum*, des traces linguistiques et politiques significatives. Celles-ci sont, entre autres, la langue oubanguienne du phylum Niger-Kordofanien et les symboles du pouvoir: le chef, *Belaka*, est l'unique à s'asseoir sur la peau de panthère ou de lion et possède une queue de cheval (Diller/ Diller 2002: 4-5). Après son périple et sa sédentarisation entre la Sanaga et le Djérem à l'entame du XIXe s., le peuple *gbete* interagit avec les *Vute* à Woutchaba, puis les *Mbum* dans les régions de Deng-Deng. Entre le premier quart et la première moitié du XIXe s., les *Gbete* tissent des relations sur le modèle de la parentalisation-vassalisation avec plusieurs communautés, essentiellement autour des intermariages, d'échanges et de tributs, faisant ainsi passer ceux de Woutchaba pour un sous-clan *vute*, et, ceux de Deng-Deng telle une sous-unité *gbaya-mbum* rattachée à Mararaba (TA 62: 1901; entretien Adamou Iya 2019). La parentalisation-vassalisation est un trait commun aux sociétés savanières et forestières, où, mélanges et transferts culturels n'échappent pas les logiques de subjugation

(Lombard 1978; Laburthe-Tolra 1981). En plus, des pratiques exogamiques entre *Gbete*, *Vute*, *Baveuk*, *Gbaya*, *Pol*, *Haoussah*, *Fulbé*, *Bobilis*, etc., résultent des horizons identitaires diffus (Diller/ Diller 2002: 4; Kouémou Mouga 2004: 2). Ce qui génère un phénomène d'intégration par dilution d'apparence homogène.

Cet attelage est pourtant disparate, à en croire les pseudonymes produits par ce type de transactions. Les transferts culturels dérivant de ce commerce ne gomment pas toujours toutes les différences réelles ou alléguées, que les clichés, catégorisations et identifications vernaculaires souvent péjoratives vivifient. Pour se démarquer des *Gbete*, les *Vute* utilisent les phonèmes *kipip*, *kipibi* ou *ripere* [ces gens qui parlent un langage incompréhensible qui ressemble aux cris d'oiseaux] (Sabal Lecco *et al.* 2007: 20-26). Alors que, *Bobilis* et *Pol* emploient *Byrre* et *Pono* (*entretien* Pitol-Maïdougou 2019). On est alors en proie à une déterritorialisation qui porte plus sur les substantivations qu'autre chose. Car, tant la structure sociale que politique subit peu de modifications substantielles.

La conquête musulmane de la seconde moitié à la fin du XIXe s. phagocyte ces premières dynamiques. Cet expansionnisme exprime une volonté de puissance lamidale qui se traduit dans le commerce, l'islamisation et les razzias esclavagistes (Bah 1985: 137). Cette temporalité plus longue [1850-1890 voire 1897] et plus mouvementée, décline diverses déterritorialisations-reterritorialisations. *Primo*, il faut rappeler que les *Gbete* sont l'une des émanations de la recomposition d'une ethnicité *mbum*, laquelle impulsée dans l'*Adamawa* sous l'effet du *Jihad* se poursuit ailleurs (EDC 2019: 43-44; Mvoutsi Karang 1991: 84). L'invasion suscite davantage de disruptions, dispersions et migrations dans les galeries forestières, savanes et steppes qui bordent les grands fleuves (Cf. carte 1).



Carte 1: Mouvements migratoires dans le Sud-est entre la fin du XVIIIe S. et durant le XIXe S. Source: Barral/ Franqueville 1970: 9.

Thierno Bah (1985: 90) atteste cette reconfiguration, sans affirmer que les *Gbete* sont l'une de ces dérivations. *Deuxio*, la subalternisation de Woutchaba à Tibati intervient en 1850, dans la foulée des poussées en pays *Gbaya*, *Kaka*, *Mbum* et *Vute* (Mvoutsi-Karang 1991: 84-92). L'une des survivances de la conquête sont les deux entités qui peuplent les rives gauche et droite du Lom et de la Sanaga (Woutchaba et Deng-Deng), résultat de la dispersion de 1850 (Nana Komey 2014: 5-10). *Tertio*, ce schisme affecte l'unité mémorielle par des nuances repérables dans le récit de soi de chaque unité. La tradition orale des *Gbete* de Woutchaba définit l'itinéraire emprunté depuis l'*Adamawa* pour se fixer dans

leurs habitats actuels par le franchissement du Djérem, suivant un axe sud-ouest/nord-ouest (*entretien* Dandjora 2013). L'écologie, à travers la chasse à l'éléphant et l'abondance d'eau pour la pêche, y est décrite comme l'un des catalyseurs de cet exode. La dénomination de l'un des clans à Woutchaba, les *Loopitom* [ceux qui mangent du poisson ou de la viande avec du sel] accrédite l'importance cynégétique et piscicole dans la culture *gbete* (*entretien* Pitol-Maïdougou 2019). Par contre, celle de Deng-Deng indique une direction nord-est/sud-ouest, de la rive droite du Lom vers la rive gauche de la Sanaga, au Sud-est de Yoko (*EDC* 2019: 43). L'écologie intervient à nouveau via l'action salvatrice d'un serpent pourvoyeur de fruits [*mekpwa*] dans les forêts de Deng-Deng, pour vaincre la faim causée par le stress et le long périple forcé (*entretiens* Pitol-Maïdougou 2019 et Pitol-Makorbong 2019).

La vassalisation de Woutchaba par Tibati transforme la physionomie sociale, institutionnelle et anthropologique dès 1850 (ASPB 1960). Ngaoundéré opère de façon similaire à Deng-Deng, en pays *pol*, *gbaya*, *kaka*, etc. (Batéranzigo 1993: 30-31). Woutchaba devient un *lawanat* [second degré] dans le dispositif politico-administratif de Tibati comme l'était Ngaoundéré jusqu'au règne d'Ardo Issa [1854-1878] (ASPB 1960). À la différence des *Gbaya* et *Kaka* où la conversion est beaucoup plus l'apanage de l'élite, une partie de la population de Woutchaba adhère à l'islam tidjanite, confrérique et syncrétique qu'Aboubakar Njasse Njoya (1982) qualifie de malékite en pays Bamoun. En conséquence, la titulature politique mute de *Belaka* [appellation apparentée *mbum*] à *Belaka-lawale* au niveau des patriclans (ASPB 1960; *entretien* Dandjora 2013). À l'échelle familiale, est adoptée l'interchangeabilité entre le titre *Ganlou* à Woutchaba, *Ngorobong* à Deng-Deng de la langue *gbete-ri* et le *Djaouro* du poular dont l'endogénéisation est *Zaoro* comme en pays *gbaya* (ASPB 1960).

Cependant, la tentative d'entière phalocratisation du pouvoir échoue à Woutchaba. En effet, en plus de l'obligation de reconnaissance du *Belaka* par Tibati, la mise à l'écart de la puissante caste féminine détentrice des rites nocturnes est intentée (ASPB 1960). Mais, celle-ci avorte du fait que ces prêtresses de la nuit, maîtresses du surnaturel [*Woundjè* en langue *gbete-ri* et *Sarkimata* en peul], sont les véritables testamentaires et légataires du trône *gbete* (ASPB 1960). À la mort d'*Itom Horop*, le fondateur de Woutchaba [dont le patriclan porte le nom] en 1897, les *Woundjè* entraînent la société dans une conspiration réactionnaire contre l'adoubement par Tibati du règne d'Alpha Douke Douk Bakadjéré, un peul originaire de Ngaoundéré (*Ibid.*) Ce dernier est

issu du troisième patriclan, *Djou hoi* [étrangers], succédanée de la sujétion (*entretien* Sabal-Lecco 2013; Nana Komey 2014: 7).

Entre 1839 et 1854, *Lawan Haman* [1839-1854], de Ngaoundéré soumet le village *gbaya* de Dek (Frœlich 1954: 14). Son successeur Issa [1854-1878] reconfigure géographiquement, politiquement et territorialement ce Sud nommé *Bas-Adamawa* ou *Sud-Adamawa* (*Ibid.*) Franchissant le Lom, fait tomber Koundé, Bertoua, Doumou (Batouri), Bozoum, Nana, Bouar jusqu'à Ndélélé, limite entre la Kadey et la Boumbé (*Ibid.*) Reprenant Mizon, Thierno Bah (1985: 137) relate que la ceinture ne se resserre sur les terres *gbaya* qu'en 1875, au bout de trois à quatre décennies [1840-1850-1875]. L'avancée peule, contrée à Ndélélé en pays *Kaka-Bera*, se solde par la mort d'Ardo Issa en 1878 (Batéranzigo 1993: 30 et 53). Pour Philipp Burnham (1995: 160) la variété des réactions face aux cavaliers expliquent l'intensité et la durée de la conquête: soumissions « volontaires », abdications, résistances victorieuses, fuites ou ouvertures aux commerçants haoussa, supplétifs peuls dans le Sud-Cameroun. Dans une lettre adressée au ministre de l'Administration territoriale en 2002, Guy-Lucien Doko Lettina (ASPB 2002), soutient que ces entreprises affectèrent aussi les peuples du linéaire ferroviaire du *Transcamerounais* (*Pols, Mbethen, Mbunas*, etc.). Bah (1985: 136f.), Mohammadou (1978: 64f.) et Morgen (1982: 304) situent la délocalisation des menaces des Ardo Hammadou puis Babba de Tibati dans le Mbam-et-Sanaga en pays *Yalongo, Vute, Bafia, Tikar* et environs vers 1880. La mémoire collective *Bobilis* réfère pathétiquement ou ironiquement aux *lamibe* Hamalamo de Tibati [voleurs de femmes] et Yagarou de Ngaoundéré [roi déchu] en scénographiant dans les soirées récréatives, prestance, assurance et déchéance (*entretien* Nana Georges 2023). Le Lom, la Kadey, la Sanaga sont en effervescence entre 1840 et 1890. Seuls sont exemptées les régions de la Doumé, du Dja à la Boumbé et la Ngoko, non seulement du fait de l'éloignement mais surtout des fortifications naturelles que constituent fleuves et marais, qui atténuent également les ferveurs expansionnistes en terroirs *bobilis, bamvélé, bok biep*.

Dans ces sociétés subjuguées, s'instaure la centralisation (Burnham et al. 1986: 96; Burnham 1995: 164). La deuxième moitié du XIXe s. inaugure donc le passage de l'autorité lignagère fondée sur la masculinité-séniorité à des chefferies constituées sur la logique dévotionnelle ou charismatique. La titulature élitaine *gbaya* ou *kaka* révèle bien ce nouvel ordre. Cet ordre fait de déclassements, d'institutionnalisations et d'extériorisations. Les appellations locales *Wan-nû* et *Kum* cèdent à des dépaysements de *Laamido* (sultan), *Yerima* (prince), *Kaïgama* (juge), *Dokari* (milicien tribal), etc. (Frœlich 1954 ; *entretiens* Ngove-Ngari 2013, Daniel Bouto 2013, Pitol Maïdougou 2019 et Moussa Babal 2019). Lesquels, sont

aujourd'hui, les patronymes de nombreuses familles. Ceux-ci indiquent sinon la position sociale de leur ascendance en ces périodes, du moins, des traces d'une déterritorialisation-reterritorialisation. Corrélativement à la centralisation, s'affirme la scissiparisation (Samarin 1966: 1-5). Naissent alors par fragmentations internes, des entités claniques inclusives ou exclusives, sur la base de l'assentiment ou du dissentiment à une connexion peule, faisant plus de cinquante sous-entités *Gbaya* chez les seuls *Yaayurwee*, phénomène analogue chez des groupes *Kaka* (Poupon 1915: 87-144; Burnham et al. 1986). Un autre impact est la formation d'un assemblage très hétérogène à majorité *Gbaya* et *Mbum* incluant *Képéré* et *Haoussah* dans la boucle du Lom que mes informateurs locaux Justin Iya Adamou (2019) et Mballa Jacqueline épouse Zaoro Adamou (2019) appellent canton *Gbaya-Mbum*. Dans la vallée de la Kadey s'érigent le long des frontières centrafricano-camerounaises, les *Gbaya-Kaka* et *Ngombe-Kaka* (Burnham et al. 1986: 90-91).

Inventorier, raciser, domanialiser et territorialiser (1890-1910)

La colonisation européenne, troisième périodicité d'importance s'amorce dans le Sud-est le 20 octobre 1890 (Morgen 1982: 304). Les pionniers sont Morgen et Plehn qui pénètrent respectivement le Sud-est par la boucle de Woutchaba, près de la Sanaga en provenance de Yoko en 1890, et, par la Ngoko en 1899 (TA 83: 1904). Si la violence et la décivilité sont des traits partagés par tous ces systèmes de domination, cette colonisation est temporellement plus longue [1890-1960] et spatialement plus étendue que les précédentes. Elle peaufine l'arrimage socioéconomique du milieu à l'économie-monde capitaliste dès le XIXe s., comme dans tous les espaces où elle déferle. Deleuze et Guattari (1973: 10) expriment sa substance ainsi:

« Il n'y a pas davantage de distinction homme-nature: l'essence humaine de la nature et l'essence naturelle de l'homme s'identifient dans la nature comme production ou industrie, c'est-à-dire aussi bien dans la vie générique de l'homme. L'industrie n'est plus prise alors dans un rapport extrinsèque d'utilité, mais dans son identité fondamentale avec la nature comme production de l'homme et par l'homme. »

Géographiquement, l'amorçage s'effectue par des amalgames, métaphores et métonymies croisant ou indifférenciant, espace et hydrographie, anthroponymes, pseudonymes, ethnonymes et toponymes, richesses et voies d'évacuation.

D'entrée de jeu, trois ensembles régionaux géo-hydrologiques sont délimités: *Düme-Kadei, Sanga-Ngoko, Haut-Dja* (TA 84: 1904).

Ethnologiquement, à son arrivée dans la boucle du Mbam-et-Sanaga le 20 octobre 1890, Morgen rencontre des individus qu'il présente comme des *Vute* et les décrit comme: « *d'excellents chasseurs d'éléphants du chef Gomtsé* » (Morgen 1982: 304). Mais, au regard de la géographie, la situation politique et l'onomastique qu'il énonce, il s'agit plutôt des *Gbete*. *Witschoa* n'est qu'une déformation de *Woutchaba*, le nom de sa contrée d'accueil. Morgen ajoute qu'ils sont les premiers sujets de *Hamalamo*, le lamido de *Tibati*, un détail qui recoupe par l'oralité de *Woutchaba* (ASPB 1960; Sabal Lecco et al. 2007: 23; Kouémou Mouga 2007: 2-4). Le jeu des identités ou des identifications est une donnée déjà bien maîtrisée dans ces sociétés habituées aux contacts extérieurs. La mixité de la population, la grandeur du pays des *Ngilla, Ngute, Ngrang* et *Mvoke Pihir* [titres royaux *vute*] et leur forte influence conduisent Morgen à des assimilations.

En 1895, Von Stetten identifie les *Winchowas* « *près du confluent du Mbam dans la Sanaga* », et affirment leur double subjugation aux *Peuls* et *Vute*. Mais, à y regarder de près, comme Morgen en 1890, Von Stetten est aussi pris dans l'étau fonctionnaliste, prégnant dans cette périodicité coloniale. Car, il s'agit là encore des *Gbete, Winchowas* n'étant qu'une déformation du nom de leur terroir, *Woutchaba* (TA 43: 1956). À la différence de Morgen, Von Stetten les isole et postule de la survenue d'une invasion *peule-vute* à *Woutchaba* en 1894 (*Ibid.*) Il visite les *Bubeys* [*Bobilis*], qu'il estime être « *des tribus intérieures des Yaoundé [Ewondo]* », proches des *Mvele, Batschenga, Yangwanas* et *Bané* (*Ibid.*) Radtre les nomment *Byrre* en 1901 (TA 62: 1901). Dominik emploie en 1906, *Bengalong* ou *Ngolog* pour désigner un chef, son territoire et son peuple [*Bobilis*], que certains rapports et études appellent *Bele* (TA 46: 1906 ; Dugast 1948: 85f.). En 1903, Plehn utilise *Mbartoua*, le pseudonyme du chef *Ngboumè*, comme anthroponyme, ethnonyme et toponyme des *Gbaya* (TA 83: 1904; entretien Simplicie Bana 2020).

L'organisation administrative de 1899, recentre le Sud-est à un unipôle, la région *Sangha-Ngoko*, à fonctionnalités multiples [douanières, commerciales, transports et économiques], qui, à partir de *Yokadouma-Moloundou*, irradie tous les espaces déjà conquis en 1904 (TA 83: 1904). Cette région tient son nom de la convergence entre les fleuves *Boumbé* et *Ngoko* et permet d'entrevoir les transactions avec l'Oubangui-Chari et le Congo, aux mains de la France. Preuss, « *le délégué du chef de l'administration* » confère « le domaine » aux *Ndzimous, Njem, Babingas* [pygmées] et *Bankinekoë* qui sont organisés en villages commandés par des « *chefs supérieurs* » (*Ibid.*). Il s'agit d'une attribution parce que l'imaginaire

local, au vu de l'immensité de la forêt, est porté vers la sédentarité saisonnière et la mobilité permanente, introduisant une conception usufructière de l'espace (RAGF 1921: 38f.). La propriété inaliénable n'existe pas encore. La conception fonctionnaliste et manichéenne de Preuss et Scheunemann, apparente lesdites populations, les caractérise de « *belliqueuses* », pour justifier la répression en cours depuis 1900 (TA 80: 1904). Elle oppose aux premières, les peuples « *paisibles et accueillants* » des villages situés sur la route du Nyong (*Ibid.*) Malgré son « *agressivité naturelle* », le milieu encourage par ses « *grandes quantités de caoutchouc et d'ivoire* » (*Ibid.*) Preuss s'assigne alors d'« *explorer et ouvrir au commerce les pistes entre le Haut-Dja et le Nyong, inconnues jusqu'alors* » (TA 83: 1904). Son initiative est stoppée par les *Gbaya* à *Gomane* [Bertoua] en 1903 (TA 110/111: 1903).

Von Schimmelpfennig en 1901 regroupe *Bobilis* et *Bamvélé*, qu'il relie aux *Vute* et *Baveuk* (TA 94: 1901). Dans une catégorie nouvelle, les *Byrre*, Radtre en 1901, assemble au-delà des *Pere* ou *Wute-Keperre-Serrebum* [*Gbete*], tous les peuples des régions du Lom en affirmant leurs consanguinités avec les *Nanga* (TA 62: 1901). Sur leur caractériologie, Radtre écrit: « *Je considère les vrais Byrre comme un peuple relativement facile à administrer (...) Ils ont un peuple robuste, intelligent et bien bâti pouvant produire de bons travailleurs* » (*Ibid.*). Radtre comme Morgen, dénie toute autonomie anthropologique ou sociopolitique aux *Gbete*. Il fait apparaître pour la première fois dans un rapport officiel le terme *Képéré* sans le dissocier des noms de groupes qui lui sont proches à savoir, *Wute* et *Serrebum*. Là encore, il englobe dans un prisme déformant, un miroir anormal des réalités complexes, aux motifs d'une fraternité évidente de tous les peuples du Lom et de la Sanaga.

Thieny en 1903, associe les *Byrre* aux *Yezum* et aux *Nanga* (TA 105: 1903). Lesquels, dans son sens, ne désignent que *Bobilis* et *Bamvélé*. Engelhardt [1903], fait des vallées de la Doumé au Nyong, un mélange de *Yezum*, *Mvele*, *Maka* et leurs dérivations (notamment les *Omvang*, issus, d'après lui, d'unions entre *Bulu* et *Maka*. Partageant des affinités avec les *Yebekolo* et *Yezum*, leurs territoires vont de Nguelmendouka à Atok), à côté desquels se trouvent les *Bamvele-Ossak* (TA 111: 1903). Il explique que: « *Les Gokum, Maka, Mwele et Esum appartiennent aux tribus bantous. Les Gokum parlent le dialecte des Kaka du Sud-ouest ; ce dialecte fait beaucoup écho chez les Gumbas et les Mabea* » (*Ibid.*) D'après Staadt [1898], Von Stein [1901 et 1903] et Engelhardt [1903], entre la Doumé et la Kadey, sur le chemin de la Ngoko, s'entremêlent les *Béri*, *Bertoua* et *Baiäs* [*Gbaya* et *Kaka*] (TA 107: 1903; TA 111: 1903). La petite localité de *Gadschi* [*Gadji*] au nord de la Kadey est, d'ailleurs, jusqu'en 1908, la limite du *Kamerun*, les Français ayant pris

possession de Batouri et sa région qu'ils considèrent comme le prolongement territorial et ethnologique des régions Haute-Sangha et Sangha-Oubangui, via des accords commerciaux avec les *Gbaya* et les *Kaka* (ARE 1908).

En 1904, Von Stein fait aussi de la Ngoko le berceau des *Kunabembe* et des *Fang* (TA 77: 1904). On constate que, la conception colonialiste allemande mute et comporte des nuances suivant les narrateurs et les décennies. Celle-ci perçoit les unités ethniques moins comme des entités singulières que des agrégats, évoluant en blocs culturellement proches ou éloignés les uns des autres. Cette mécanique ne se déroule, cependant pas, sans la participation, non pas seulement, passive des indigènes comme pisteurs ou porteurs, mais également très active. Ce sont, en effet, les troupes de *Bengalong* qui suppléent Mühling et ses soldats dans le combat contre les *Maka* (TA 46: 1906). Radtre officialise l'ethnonyme *Képéré* à partir des indications qui lui sont fournies par un interlocuteur du groupe éponyme (Diller/ Diller 2002: 4). Les mots *beliane* [discret] ou *Bebele* [Bassa] à l'origine de l'ethnonyme *Bobilis*, sont des substantifs que les *Nanga* emploient pour marquer leurs différences d'avec « *ces individus d'origine Bassa* » (Ngon 2004: 24-25).

L'aménagement du territoire se complexifie davantage dès 1904. Elle se focalise d'emblée sur la cartographie des transports et voies commerciales. Scheunemann l'établit ainsi: « *d'Ouest en Est, route Kribi (Longji)-Lolodorf-Ngulmakong-Poste militaire Temo. Confluent du Lobo (boucle Ouest du Dja) -Assobam-Yokadouma. Vers le Sud-Est conduit la route principale via Bidjum Bessam-Ngato vers Molundu, vers le Nord-Ouest partent des routes commerciales sur le Nyong* » (TA 84: 1904). Ensuite, la réorganisation globale du protectorat qui intervient en 1905, tient spécifiquement compte des recommandations de Von Stein et Scheunemann de 1904, qui suggèrent la délocalisation l'administration de Sangha-Ngoko à Haut-Dja (Owona 1996: 50-57). Mais, au-delà de ces prescriptions, le redécoupage réinstitue trois districts et situe le chef-lieu à *Düme*. Ce sont: *Düme, Lomié et Yokaduma-Molundu*, lesquels sont des pseudonymes de *collaborateurs indigènes* (TA 84: 1904). *Düme* s'étend du nord au sud, de la Sanaga (Woutchaba) à la Kadey (*Béri-Dourmou*), d'est en ouest, du Lom à la Boumbé, Lomié (Haut-Dja) va, nord-sud, du Long-Mafop au Haut-Dja, de Dja à la Ngoko (est-ouest), et *Yokaduma-Molundu* couvre le versant extrême-est sur le linéaire de la Boumbé à la Ngoko (*Ibid.*) Robert Debussmann (2003: 225-246 [231]) relate pourtant que dans l'organisation médicale *Düme* est moins bien lotie que Lomié. Ainsi naît le grand ensemble administratif de l'Est.

Enfin, la réorganisation est opportuniste. Le répertoire des espaces jugés propices au commerce et économiquement prolifiques, qu'ont réalisées les expéditions constitue sa toile de fond. Von Stein schématise les grandes routes commerciales. Il y a celle de Simekoa (Lembe-Yezoum) à Moloundou, la route des caravanes intéressées par le trafic d'ivoire Yokadouma-Haut Dja qui abrite un dépôt à Matuli (TA 77: 1904). Les territoires *Bagyelli* de Bishoua et Guma-Guma entre Dja et Fang, le village de Bidjum gagnent en intérêt grâce au développement du trafic caravanier (*Ibid.*) Selon Dominik (TA 46: 1907): « On peut atteindre Bertoua partant de la station du Doumé, en deux jours, qui, avec Béri, représente le centre commercial le plus [important] à l'est de cette zone de caoutchouc ». Il rajoute que: « D'Abong-Mbang, le terminus de la navigabilité du Nyong, à la station de Doumé, qui représente désormais l'accès naturel jusqu'à l'extrême est de la colonie en relation avec le Congo » (*Ibid.*). C'est pour cela qu'Étoga (1971: 174) pense que le Sud-est était le réservoir économique du protectorat.

Problème, la région, comme ses voisines de l'Oubangui et du Congo, est démographiquement clairsemée, la population est inégalement répartie (Coquery-Vidrovitch 2001: 44). En plus, les révoltes ralentissent la progression de la « mise en valeur ». Ce sont: les insurrections *Kunabembe* dans la Ngoko entre 1900 et 1904, *Maka* entre 1904 et 1910; et *Kaka* en 1909 (TA 48: 1909). La segmentation des agglomérations en micro-unités combattantes, une technique de combat local prend au dépourvu l'éthique agrégationniste coloniale. Le capitaine Thieny, partant de son expérience dans la Haute-Sanaga, prescrit hâtivement à ses homologues en 1903, le regroupement des villages sous des *Oberhäuptling*, ces fidèles qu'on surnomme, ailleurs, *Paramount Chiefs* (TA 105: 1903). Ceux-ci sont, entre autres: Beng Nyalong chez les *Bele*, Sime Nko'o à Lembe-Yezoum, Nanga Nko'o pour les Yekaba et Yebekanga, Nti, Matta, Lililoku, Abedjo, Mangamengueme, Duluku et Kambo chez les Njem, Ndzimous, etc. (TA 48: 1909; TA 77-1: 1904) Il écrit: « Comme l'organisation d'une administration centralisée au district nécessite de grands groupes tribaux, j'ai réuni les différentes parties qui se disaient indépendantes » (*Ibid.*).

Du Protectorat au Mandat: Une Mécanique Décivilisationnelle Similaire (1910-1935)

La politique de regroupements conduite par les Allemands, que nous qualifions d'agrégationnisme, est en bien des points similaires à la cantonalisation sous le mandat, tant par son *ethos* (la restructuration-déstructuration et réinvention) que

dans son opérationnalisation. Elle marque une continuité imaginée et imaginaire sur bien des aspects spatiaux et socio-anthropologiques.

Regrouper et sédentariser (1910-1916)

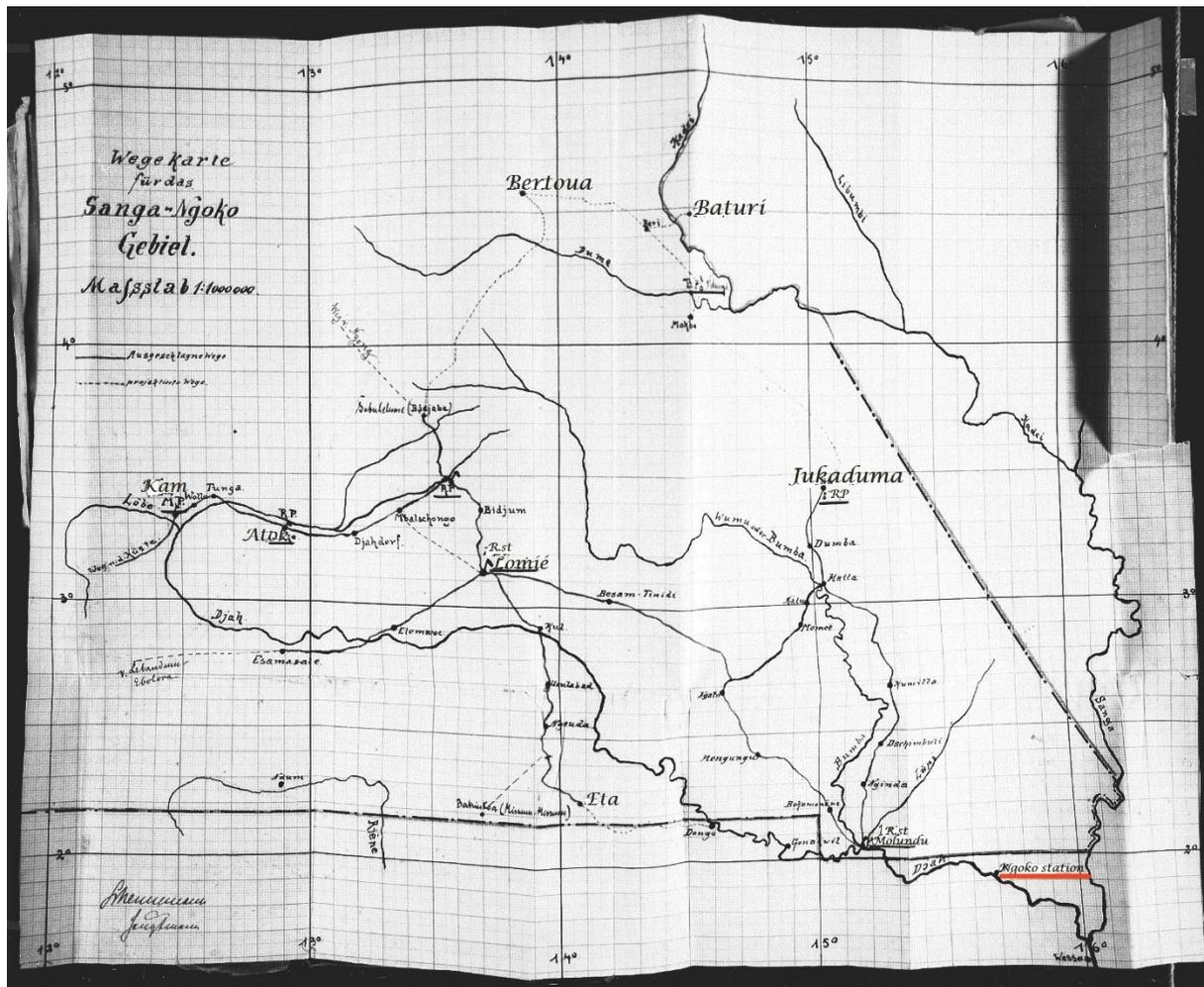
Le regroupement et la sédentarisation sont des actions synchrones dans la gestion coloniale de la diversité humaine, auxquelles n'a pas échappé le Sud-est du Cameroun. Sur cette base, toute expédition s'achève par des regroupements et des confinements territoriaux utilitaristes. Une traduction française de Dominik nomme ces domaines « *camps de concentration* » (TA 46: 1907). Les regroupements trouvent leur inspiration tant dans le contexte politique européen dont la notion d'évolution ou de modernité se lit à la floraison de royaumes et d'empires, que dans l'économie mondiale, où les *produits riches* (caoutchouc, cacao, café, et l'huile de palme, *etc.*) fortement cotés exigent une main-d'œuvre abondante. Thieny note l'existence d'une forêt de « *riches plantations de kickxia* » au pays *maka* à l'est du pays *yezum*, au sud d'Akonolinga et au nord de *Semini* (TA 105: 1903). Engelhardt s'extasie devant « *les palmiers à huile et les puissants cotonniers [qui] donnent une impression caractéristique dans le Lom* » (TA 111: 1903). La transition des unités villageoises vers des regroupements, entrevoit donc les *indigènes* comme des « *machines-organes* » et « *machines-énergies* » pour la *Gesellschaft Süd-Kamerun [GSK]*, ses actionnaires néerlandais-belges *Wihelmina* et la *Société belge des caoutchoucs de l'Équateur, Randad und Stein, Afrikanische Gesellschaft, Bremer Westafrika Gesellschaft, Ruete Kompanie, Holtmann und Sutter, Bernauer und Schrader*, *etc.* ainsi que pour les exploitants comme *Arndt, Zieser, Zenker, Schubart, Birk, Lübke* *etc.* (Deleuze/ Guattari 1973: 10). Ces grosses écuries sont concurrencées par des acteurs Haoussah, Ghanéens, Gabonais, Togolais et Nigériens présents de Deng-Deng à Batouri (TA 46: 1906). Et qui, en plus, se métissent aux populations locales même si les classifications coloniales les écartent le plus souvent (*Ibid.*). Un ordre qui va s'affirmer avec la cantonalisation.

Ces réservoirs d'« *indigènes* », de « *matières premières* », d'énergies productives et des champs d'expérimentation sont aussi le produit de la *Pax Colonia*. En 1904, dans la Sangha-Ngoko, *Arndt*, le représentant de la *GSK*, *Zieser* et *Von Stein* imposent pour la cessation des hostilités: que les chefs soient des intermédiaires commerciaux, des prisonniers, des porteurs et de la main-d'œuvre abondante (TA 77-1: 1904). En 1907, après sa capitulation, Dominik oblige *Ngelle Menduka* à lui fournir « *100 travailleurs de force pour 1 an et de couvrir les frais de la campagne en payant 10 grandes défenses en ivoire* » (TA 46: 1907). Il fit également convoyer

par le chef Oundi « *pour Yaoundé (...) 100 manœuvres de force* » (*Ibid.*). L'on apprend aussi que « *100 travailleurs de force [ont été] remis à Lomié [et les] frais couverts pour les réparations de guerre* » (*Ibid.*). Selon Deleuze et Guattari (1973: 9), cette mécanique qui est « *schizophrénique* » « *présuppose (comme l'a montré Marx) non seulement le capital et la division du travail, mais la fausse conscience que l'être capitaliste prend nécessairement de soi et des éléments figés d'un procès d'ensemble* ». Albert Sarraut (1923: 85) traduit avec lucidité cette fausse conscience ainsi qu'il suit:

« Même politique d'exploitation et de compression à l'égard de l'être humain, que le « pacte colonial » épuise et maintient en « enfance », car le mot de tutelle serait un euphémisme. L'indigène, noir ou jaune, est moins un homme qu'un instrument de travail qui ne vaut qu'autant qu'il peut servir, que l'on rejette une fois brisé. »

Elle est vectrice d'une racisation et d'une domanialisation qui n'en font qu'un (*Ibid.*). Cette racisation s'opère par « *classifications raciales* » les *nègres-soudanais* (*Byrre et Kepere*), les *soudano-bantous* (*Bele, Gbaya et Kaka*), les *bantous* le plus souvent les peuples du Nyong, du Dja, de la Ngoko surtout les *Maka*, qui, sont aussi réunis avec les *Ngumba* et *Mabea* dans le *Groupe Maka*. L'alimentation et l'architecture sous-tendent les différences alléguées. Selon Radtre (TA 62: 1901), les *Byrre* sont des *soudanais* parce qu'ils sont « *cannibales* », boivent la bière de mil ou de maïs [*durrha*], construisent et habitent des cases à toits pointus. Tandis que, les *Maka* qui sont aussi « *cannibales* », sont des *bantous* parce qu'ils mangent la banane-plantain et habitent des cases rectangulaires comme les *Yaoundé* (*Ibid.*). La fausse conscience dont parlent Deleuze et Guattari (1973: 9) apparaît donc chez Radtre, Dominik et leurs poursuivants, nourrissant des inventions encore plus schizophréniques les unes que les autres. Celle-ci donne toute légitimité de « *civiliser* » (TA 46: 1906; 1907; 1908; 1910).



Carte 2: Croquis du Sud-est en 1913 intitulé « Wegekarte für das Sanga-Ngoko Gebiet » (« plan du territoire Sanga Ngoko »).

Source: ANY/FA1/367.

Mais, c'est la cartographie issue des réformes administratives de 1910 à 1912, qui rigidifie la territorialisation (Cf. carte 3). Dans les cartes éditées par Max Moisel (1912), les groupes qui appartiennent au Sud-est, sont représentés dans celles-ci: *Joko F3*, *Dume-Station G 3*, *Baturi G4*, *Betare F4*, *Molundu H4* et *Makandschia G5*. L'analyse des caractères d'imprimerie et de leur étendue sur les cartes, suggère que les nomenclatures ethniques, s'appuient sur des vieux-fonds ou des recompositions. Une observation de la carte *Joko F3*, établit ses limites de Tibati à Deng-Deng en traversant Bertoua (*Gamane*). Elle couvre peu le département actuel du Mbam-et-Kim dans lequel se trouve Yoko et sa périphérie. Cette topographie d'Edermann et Bischoff du 1er octobre 1911, localise de l'amont du fleuve Djérem à celui du Lom, *Tikar*, *Gbaya* et *Vute* dont l'écriture en gras, induit

leur primauté. En aval, viennent les *Vute* secondés par des *Jangandai*, les *Buru* au-dessus de *Gomane*, le nom primitif de la localité de Bertoua avant 1903. À sa suite, en longeant la Sanaga, Woutchaba où vivent les *Pere* (*Gbete ou Képéré*) jusqu'à Deng-Deng. Ce dernier lieu est commun aux *Kaka*, aux *Pol* (*Ngete's*) et aux *Mbunas* dont le caractère d'écriture indique une importance certaine.

La mappe du poste militaire, *Baturi G4*, réalisée par Jurisch et Fincke le 15 septembre 1910, localise les habitats des clans *Gbaya*, de part et d'autre, de la Kadey et de la Boumbé. Dans leur voisinage, apparaissent les *Pol* en amont de la Doumé, les *Bomome* et les *Nzime*. On y aperçoit la concession de la GSK, traversant même les enclaves *Gbaya* et *Kaka* de la Doumé. La carte matérialise également des sous-groupes que Burnham et al. (1986), qui s'inspirent de la littérature coloniale, associent aux *Gbaya* et *Kaka*. Ce sont: les *Bouris*, *Bayandas*, *Bougandous*, *Bonghérés*, *Bouans*, *Boukindés*, *Boukongos*, *Boutous*, *Pandés*, *Moukilos* qui partagent l'espace avec des *Bidjoukis* et des *Makouas*. Leur position se lit à la technique d'écriture, mineure que celle des grands groupes *Gbaya* et *Kaka*. *Dume-Station G3*, d'Erdmann et Fincke, non datée mais remontant probablement après 1910, dresse le paysage ethnique et territorial de la circonscription entre le 12° de latitude nord et le 14° de longitude est. Au nord de la station, sur les grands territoires entre la Sanaga et le Lom, se retrouvent: *Vute*, *Bële*, *Yekaba*, *Yebekolo*, *Yembame*, *Yezum*, *Maka*, et, sur une moindre étendue, *Omvang*, *Yessoko*, *Pol*, *Kaka*, *Yangueli*. Au sud, près de la station, vivent *Bakoum* (*Akpwakoum*), *Pol* et *Badjoué*. La station comprend des groupes d'une importance relativement moyenne comme les *Bertua* (*Gbaya*), *Njassi* (*Kaka*), *Babien*, *Badjao*, *Bagadafum*, *Bagemessiung*, *Bakinekoë*, *Bampom*, *Bagba*, *Bakom*, *Baongkui*, *Bakel*, *Mbassogo*, *Babientobe*, *Bassiemtsa*, *Banobo*, *Bamvele*, *Djejum*, *Biboleme*, *Abakai*, *Yangafou*, etc.

Molundu H4 de Jurisch, du 1er novembre 1910, cartographie au nord l'immense concession de la GSK, qui couvre les pays *Njem*, *Kunabembe*, *Bagandou* et *Dsimou*. Son entourage regroupe *Mbimous*, *Bikouns*, *Biakombo* et *Koapoulis* à l'extrême-sud. Erdmann et Schulze redessinent *Molundu H4*, le 15 décembre 1910. *Badja*, *Mandja*, *Bulu*, *Fang*, *Saman*, *Bagandou*, *Dsimou* et *Mbimou* y apparaissent comme les composantes principales du paysage humain, sans en indiquer d'autres. Schulze produit le 1er août 1911, *Betare F4*, répertoriant des *Gbaya*, dont l'une des composantes, les *Lai*, est majoritaire. Les *Mbum* et les *Kaka* peuplent la grande voie commerciale de la Kadey à Bouar puis Baboua. Jurisch et Bobzin, le 15 octobre 1911, matérialisent *Lomie H3*. Ce district touche à l'Océan Atlantique dans sa pointe est. Côté est, le district est peuplé de *Bakoko* ayant comme sous-groupes les *ndogbessol*, *ndogbajan*, *Japil*. Dans leur voisinage, on aperçoit des

Ngumbas, Ewusok, Yenkok, Mpfong (Fong), Yemakak, Yemwok, Mbida-Mbani, qui sont assimilés à des *Yaoundé*. On voit aussi y apparaître des *Bokwé*, des *Mabéa*, des *Fangs*. En prêtant attention aux caractères d'imprimerie, *Bakoko, Ngumba, Mabéa* puis *Fang* priment sur les autres composantes. Côté ouest, *Badjué, Samine, Saman, Bulu, Fang* et *Ndsimou* y cohabitent. Les écritures en gras et majuscules énoncent une majorité de *Badjué, Bulu, Fangs* et *Saman*. La topographie de Fischer, *Makandschia G5*, du 1er avril 1912, dessine les territoires autour de la Sangha, la Kadey, la Lobaye. Il s'agit des *Gbaya, Yanghere* et *Ndi-Kara* de la Lobaye à la Lissongo qui touchent à l'Oubangui.

Sous le pouvoir colonial allemand, le Sud-est n'est toujours pas un ensemble homogène mais une étendue kaléidoscopique. Il se hiérarchise en stations administratives, commerciales, postes militaires et regroupements ethno-identitaires. Les limites de ses districts transcendent les délimitations qui vont naître après 1916. Celles-ci constituent des ruptures aussi bien que des accélérations dans les trajectoires de ces territoires. Ethnonymes, patronymes et toponymes sont parfois confondus dans la mesure où des noms de chefs désignent à la fois des routes, leur groupe et ceux sur lesquels l'on établit leur influence. C'est le cas des *Pol* appelés parfois *Ngete's*, des *Bobilis* qui apparaissent sous les vocables *Bengalong, Ngolog, Bëlë, Byrre* ; des *Yekaba* et des *Yebekanga* aussi connus comme *Nanga Eboko*, des *Yezum* comme *Simekoa*, des *Gbaya-Boday* comme des *Gomane* ou *Bertouas*.

La Grande Guerre débute dans le Sud-est en août 1914 et s'achève en septembre 1915 (JORF 1921: 417). Politiquement, la guerre ouvre la voie à de nouveaux horizons coloniaux, à savoir: le mandat puis la tutelle administrative française [1916-1945/1945-1960]. Territorialement, elle réduit le Sud-est et le Septentrion au profit de l'AEF en violation des accords 1908 et 1911 (Aymerich 1933: 11; JORF 1921: 416). Lorsque les autorités françaises réorganisent le pays le 14 mai 1916, on observe des imbroglio considérables. Parmi ceux-ci, la cantonalisation apparaît comme le point culminant de toutes les contradictions socioanthropologiques sous le régime du mandat. Le mandat de la Société des nations (SDN 1922-1945) est la temporalité pendant laquelle la cantonalisation subsume l'agrégationnisme en se réappropriant son *ethos* (JOC 1917: 79). Cette réappropriation figure dans les directives générales d'Albert Sarraut après la Grande Guerre (JOC 1916: 30; Sarraut 1923: 441) et dans celles plus spécifiques du Commissaire Repiquet aux administrateurs de Batouri, Bertoua et Bétaré-Oya en 1934-1935, portant sur la physionomie des *agglomérations indigènes* (ADK/ 376: 1935; ADK/ 1116 AP 1935; ANY/APA 10.81/K 1939).

Dès le 14 mai 1916, le Sud-est, la huitième circonscription de l'organisation administrative, est réuni sous le nom Doumé-Lomié-Yokadouma (JOC 1916: 2-4). Pourtant, une telle centralisation peine à être comprise, du fait que l'espace, hétérogène et discontinu, couvre le quart de la superficie du pays, et, du trouble inhérent à la guerre (RAGF 1921: 77-78). Les villages sont désertés pour les forêts où se réorganisent les systèmes socio-économiques, sous la forme d'une « *vie sauvage* », occasionnant une adversité véloce contre l'administration française, une montée de l'agressivité et l'explosion des blocs identitaires (ANY/APA 10.801/G 1939). Le cas des *Mbaki* du sud-ouest de Bertoua est relevé par Samuel Yinda (ASPB 2007; 2014). Malgré leur cousinage, ceux-ci réfutent leur assimilation aux *Képéré* et *Pol*. Comme les *Santando*, *Sakoudi*, *Mbambo*, etc., ils en profitent pour s'affirmer, grâce à l'appui du corps expéditionnaire français entre 1916 et 1918 (*Ibid.*). On assiste aussi à la rupture du bloc *Bele*, donnant naissance aux *Bobilis* et *Bamvélé* en 1919 (ASPD 1996).

De la cantonalisation: philosophie et déploiement (1918-1935)

Le Sud-est comme d'autres parties du pays est en état d'exception sécuritaire dès 1915-1916 (JORF 1921: 415). De plus, le Sud-est, connaît une alerte sanitaire à cause de la trypanosomiase qui sévit à l'état endémique dans la circonscription de Doumé depuis 1908 (Jamot 1930: 161-177). Si l'exception sécuritaire reste discursivement en vigueur entre 1915 et 1926, l'état d'urgence sanitaire s'inscrit dans la permanence (JOC 1917: 3-4; 1920: 47). Contrairement aux revendications communautaires et tensions foncières à Douala et Yaoundé, le Sud-est est parsemé de velléités autonomistes occasionnant une insécurité redoutée (RAGF 1921: 77f.; 1924: 62/95). Les populations s'y ligueraient à des rivalités intestines et intertribales, particulièrement les *Bobilis*, *Bamvélé*, *Képéré*, *Pols* et *Mbethen* « *en proie à la haine de leurs frères de races (...) les Gbaya, Kaka et Médjimés* » (*Ibid.*). L'impossibilité d'administrer efficacement dans la configuration centralisée conduit au rééchelonnement du Sud-est en une macro-unité, l'éphémère *région de l'Est* [1920-1921], trois circonscriptions [1920-1927] et sept subdivisions le 05 mars 1920 (JOC 1920: 46; JORF 1921: 421-422). Les rapports annuels des autorités françaises de 1921 à 1924, généralisent cette ingouvernabilité à la totalité du Cameroun.

Cette insécurité fait que l'administration française se réapproprie l'imaginaire anthropophage de sa prédécesseuse (RAGF 1922: 8). Ledit cannibalisme est perçu comme acte de vengeance, punition, rituel sorcellaire, modalité commémorative (JOC 1923: 6). Cette rationalité cannibale totale de l'imagination

colonisatrice unit le soi colonial et le soi-indigène. Au sens où, dans sa mécanique elle amalgame bourreaux et victimes. Son omniprésence tant dans les rapports et la littérature coloniale que dans les traditions historiques *pol, maka, njem, ndzimou, kaka, etc.* le démontre (Dugast 1935: 15-55; Despois 1946: 19-35; Douala-Nguete 1998; Mozombo 1999; Geschiere 2005: 37-92; Dulucq 2013). La *civilisation* spécifique au Sud-est s'apparente dès lors, à un exorcisme inquisiteur (ANY 1AC/108 1949).

Excipés comme lieux de « *primitivisme et d'attardement* », les « *commandants de circonscriptions* » du Sud-est, aussi bien que ceux de Douala et du Septentrion, sont des « *délégués du Commissaire de la République française* » (JORF 1921: 421; RAGF 1922: 8; 1923: 9). Seulement, dans lesdites *périphéries*, ceux-ci jouissent de prérogatives plus qu'exceptionnelles (JOC 1916: 4-17). Il s'agit, le plus souvent, jusqu'en 1944, des militaires ou des démobilisés de la guerre combinant les casquettes de *commandants-militaires* et *civils* (JOC 1920: 47). Le fortin de Doumé est le siège de l'administration et abrite la caserne du *Régiment provisoire de la compagnie indigène* (JORF 1916: 416f.). Ce régiment composé des soldats des ex-colonnes de la *Lobaye*, de la *Sangha* et de l'*Est-Cameroun* assurent la sûreté des caravanes, sanctionne les « *vagabonds sur le flagrant délit* », les *déplacements incontrôlés*, les actes de vengeances et le non-respect de la prophylaxie, accompagne les chefs indigènes dans les prélèvements fiscaux (RAGF 1924: 62). Des éléments des nouveaux détachements de la *Gendarmerie* et de la *Garde Camerounaise*, s'y ajoutent en 1920 (*Ibid.*).

En outre, la recherche de l'efficacité dans *l'encadrement des populations*, occasionnent la répartition des subdivisions en micro-unités ethnologiques appelées cantons ou groupements (RAGF 1924: 96). Cette cantonalisation inspirée de l'expérience postrévolutionnaire et coloniale française, diffère par son tropisme identariste, racisée, économiciste, autoritariste au Maghreb, en AOF et AEF-Cameroun (Abitbol 2007: 434-445; Lagadec et al. 2009). Son étiologie consiste en la délocalisation et le regroupement des villages par affinités et dissemblances le long des voies carrossables, induisant que la sécurité fait partir des priorités absolues de l'ordre social. (RAGF 1922: 60). La rhétorique coloniale présente l'urgence de restructuration du Sud et du Sud-est ainsi:

« L'action de l'Administration locale doit pour la région considérée (Sud et Sud-Est) tenir compte des facteurs qui lui sont particuliers. En pays de forêt, en effet, les indigènes ont une tendance atavique à s'égailler dans de petits campements, à se soustraire à l'autorité des chefs qui est souvent battue en brèche par des rivalités intestines. » (RAGF 1936: 42)

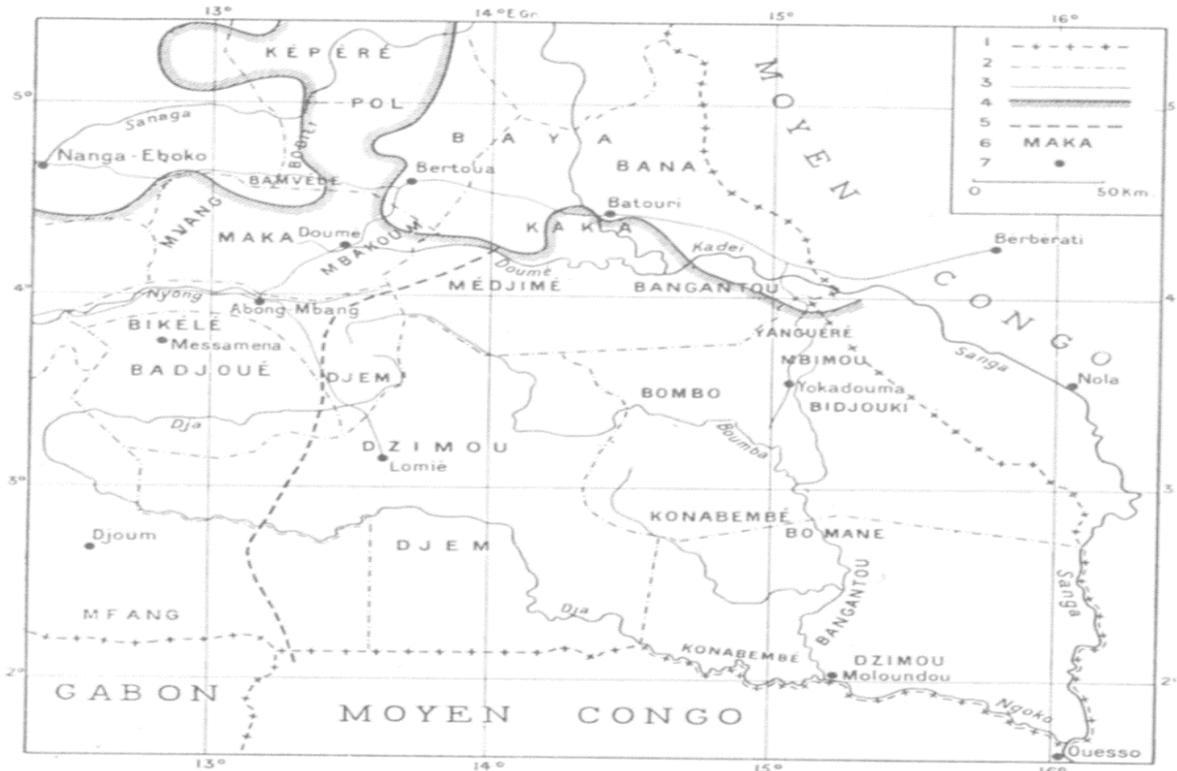
Le rapport de 1936 renchérit qu' : « *En réalité, nous l'avons déjà noté, les deux formes coutumières du commandement sont les chefferies de village et de groupement. L'échelon supérieur correspond à une création de l'Administration européenne remontant à la période de domination allemande* » (*Ibid.*). Ce rapport contredit celui de 1922 (59-60) faisant de la chefferie supérieure une externalité française. La cantonalisation est donc, une mesure de police administrative. Le contrôle social, obsessionnel depuis la reprise en main de 1915, s'immisce dans la complexité et la totalité du monde colonial (ADK 1938). Invention de la colonisation, le canton représente le second des trois niveaux du « *commandement indigène* », la classe subalterne du commandement colonial (RAGF 1936: 42). Mais, selon Robert Kpwang Kpwang (2010: 18), le groupement existait dans l'organisation sociale au Sud-Cameroun avant 1884. Les chefs de ce dispositif de proximité, *les commandants indigènes*, ont comme attribut « *auxiliaires d'administration* », chargés de l'exécution sans coup férir des prescriptions de l'administrateur colonial. Ce qui va conduire à un déplacement dans la conception et l'exercice de l'autorité autrefois plus fondés sur des prééminences morales, sauf en cas d'agressions, qu'autoritariste.

L'âge d'or de la cantonalisation est la période 1918-1935 (Batéranzigo 1993: 145). Plus que des créations ex-nihilo, le canton est porté sur la recomposition et la restructuration des regroupements germaniques. Dans la région de Bertoua, subdivision de Doumé [1916-1927], l'on recense uniquement le canton *Gbaya du centre* en 1918 (*Ibid.*). Dans la subdivision de Batouri, seul le canton *Kaka-Ngbwako* est connu en 1918 (*Ibid.*). Dans ces circonscriptions fort troublées, l'administration peine à interagir avec les populations en dehors des chefs-lieux (RAGF 1921: 77-78). Mais, dès 1919, la situation politique s'améliore, dit-on, grâce *au tact des administrateurs*, qui rapportent que: « *non seulement les réfractaires firent leur soumission, mais encore plus de 3.000 indigènes habitant d'îles que ne mentionnent pas les cartes allemandes et inconnues de nos prédécesseurs vinrent spontanément à nous* » (RAGF 1922: 78). Naissent alors progressivement, les cantons *Bobilis*, *Maka-nord*, *Pol-Mbethen*, *Bamvélé* et *Képéré-Deng-Deng* en 1919 (Batéranzigo 1993: 145). L'on constate que, malgré les ambitions libertaires les *Mbaki* et autres, n'ont pas déterminé l'administration française à les détacher des *Képéré-Deng-Deng*. À Batouri, apparaissent en 1919, les *Médjimés* et *Bagantou* (*Ibid.*). Mais, l'un des faits majeurs de la cantonalisation est la phagocytose des *Mbunas* jusqu'ici indépendants, par les *Képéré*.

Le mandataire enthousiaste érige un poste d'administration à Deng-Deng en 1920, évoluant en subdivision le 16 février 1925, puis transféré à Bétaré-Oya en 1929, aux motifs « *de surveiller ces populations réfractaires Pamvele, Bobili, Pol et*

Bethens» et de contrôler « *l'arrière-région Gbaya* » ((JOC 1925: 469; ADK 1926). Cette action s'accompagne de la parturition des cantons *Gbaya-Gbaguinda* [1920], *Képéré-Woutchaba* [1922], *Gbaya-Yayuwé* [1925] (Batéranzigo 1993: 145). Parallèlement au schéma adopté pour les *Képéré-Deng-Deng*, l'administration segmente les groupes démographiquement majoritaires, *Gbaya* et *Kaka*, en agglomérations entre le Lom, la Kadey et la Boumbé. C'est le cas des *Gbaya* de Bétaré-Oya et alentours, tous répertoriés sous l'identité *Lai* entre 1890 et 1916, recomposés comme indiqué haut. Jusqu'ici, seul les *Maka*, sous l'impulsion de Dominik avaient été répartis en *vingt-trois tribus* situées sur le continuum forestier Bertoua-Atok. L'ethnologie coloniale française réalise donc, avec les *Gbaya* et les *Kaka*, ce que fit l'anthropologie allemande avec les *Maka*.

Le recensement de 1926, inscrit dix-huit groupements dans la circonscription de Lomié répartis dans quatre subdivisions (ANY/APA/55/11.253 1926). Le détail par subdivision est le suivant: Lomié: *Badjué, Dsimou, Boulou, Fang*; Abong-Mbang: *Maka (Mboans et Bebed), Bikélé, Njem*; Yokadouma: *Bombo, Mbimou, Konabembé, Bidjouki, Yanghéré*; Moloundou: *Bagantou, Dsimou, Boman, Sangha-Sangha, Konabembé (Ibid.)*. En 1929, en raison de la crise politique qui secoue le pays *Gbaya* oubanguien et atteint celui du Cameroun, le stratagème de l'administration est de créer *des subdivisions Gbaya* à Meiganga et Bétaré-Oya pour mieux contrôler les frontières avec l'Oubangui-Chari, l'épicentre de la crise (Nana Komey 2021: 145). La subdivision de Deng-Deng est déportée à Bétaré-Oya. Trois nouveaux cantons sont créés pour casser cette dynamique confligène, couper les communications et isoler les groupes (*Ibid.*) Ce sont à Batouri les *Gbaya-ouest* et *est*, et à Bétaré-Oya, les *Mbum (Ibid.)* Du côté de Batouri, un groupement *Kaka est* ou *Kaka Béra* établi sur 59 villages avec pour chef-lieu Ndélélé et pour dirigeant Djombo est créé le 27 décembre 1933, dans la même veine (JOC 1934: 46).



Carte 3: Carte ethnographique sommaire du Sud-est Cameroun sous le mandat français.
Source: Despois 1946: 23.

Légende: 1, Limite de colonies. — 2, Limites de régions et de subdivisions. — 3, Routes. — 4, Limite septentrionale de la grande forêt. — 5, Limite occidentale des peuplements de *Funtumia elastica*. — 6, Nom de population. — 7, Centre administratif.

Mais, ce package n'est pas qu'une affaire de *sédentaires*. Il est tributaire de la conjoncture des matières premières, modifie la géographie humaine et économique entre 1890 et 1935. En effet, si les zones de forêts, riches en caoutchouc, apparaissent comme des *eldorados* entre 1890 et 1935, la décote du latex ainsi que la découverte et l'exploitation de l'or alluvionnaire dans les savanes, change la donne, intervertit les perceptions et représentations administratives. Il est à noter que l'exploitation des matières premières agricoles et minerais draine une migration et des colonies identitaires dans chacune des circonscriptions. Ces îlots composites appelés *cantons des étrangers*, *population flottante* pour les *débrouillards* généralement déclinent la provenance et le statut socioéconomique des indexés (AMRSI 1938: 1-7). Pour avoir une idée plus claire, voici ce qu'en dit l'administration:

« Sont considérés comme faisant partie de la population flottante ou non sédentaire, les indigènes sujets et protégés français ou étrangers, non-inscrits sur les rôles d'impôts de capitation ou de la taxe personnelle de l'unité administrative où ils sont rencontrés, et qui ne peuvent justifier d'une résidence

permanente, susceptible de motiver leur inscription sur ces rôles.» (AMRSI 1983: 7)

Ceux-ci ont leurs quartiers ou leurs agglomérations distinctes des *sédentaires* dans les *villages africains* et *villes indigènes* (*Ibid.*). Nonobstant, leurs intégrations par voies de mariages, leurs espaces sont différenciés par désignations indiquant leur extranéité. Déjà sous les Allemands, un gros village *haoussah* [*Hausa Dorf*] est répertorié dans le cadre géographique de Bertoua dès 1894. Un quartier *Ewondo* est fondé à Bétaré-Oya vers 1936 de par la masse des travailleurs originaires du Centre, regroupés sous le générique *Bétis*, dans les chantiers aurifères. Un autre, *Mokolo-Popo* existe à Bertoua depuis 1934, en référence à la colonie togolaise. Sa figure de proue est Ferdinand Anani Trivi, écrivain-interprète et assesseur aux tribunaux indigènes de Deng-Deng [1925-1934] puis de Bertoua [1934-1959] (*entretien* Mensah Anani 2019). *Popo* rappelle la provenance de ces Togolais installés au Cameroun depuis 1909-1912 (*entretien* Anani Constant 2023). Les quartiers dits *Briqueterie* et *Haoussa*, réservoirs catégoriels et communautaires de musulmans et Septentrionaux pullulent dans les villes du Sud tels: Yaoundé, Abong-Mbang, Buea, Bertoua, Batouri. De Garoua-Boulai à Maroua, l'on rencontre sur le modèle, le quartier *Sabongari*. À Douala, ce sont *New-Bell-Bamiléké*, *New-Bell Haoussah* ou *New-Bell-Ewondo*. Si l'ethnie base supposée du canton réfère au national, d'autres considérations, économicistes, induisent des diasporas internes ou externes. L'ordre postnational ne se constitue donc pas en Afrique essentiellement sur le tard du XXe siècle, comme le pense Appadurai eu égard à la connexion indo-américaine. Cet ordre est même inhérent au phénomène de catégorisation, à la division du sociale du travail, qui n'est pas une finitude dans un environnement colonial dont l'imagination féconde suscite de perpétuels dépassements de ses propres créations.

Conclusion

D'une colonisation à l'autre, de 1840 à 1935, la continuité impériale engendre des mutations humaines, économiques et sociétales. Celles-ci se présentent sous la forme d'une décivilisation, d'une déterritorialisation-reterritorialisation dans le Sud-est comme ailleurs. L'examen de cette problématique a montré que l'idée de regrouper depuis une vision extérieure déjà présente chez les Peuls (1840-1897), se prolonge sous le protectorat allemand et le mandat français. Elle pose les ferments d'un ordre unifié et de son dépassement. En contexte africain et sud-est camerounais, le mouvement des ethnoscapas évoluant d'intervalles identitaires et nationaux fermés vers des diasporas globalisées ou postnationalisées selon

Appadurai, est plus ancien et plus ambiguë que décrit par cet auteur depuis son institutionnalisation. Les regroupements puis la cantonalisation en recompositions et affinements entre 1890 et 1935, exposent l'asymétrie des humanités. Les trajectoires de ces déplacements partant d'un ordre groupusculaire vers un ordre tribal-national inachevé, ensuite vers une dilation encore plus prononcée, renferment déjà les germes d'un postnationalisme. Car, politiques et pratiques coloniales n'ont d'essence et de substance que des adaptations conjoncturelles, situationnelles.

Bibliographie

- Abitbol, Michel (2007): Histoire du Maroc. Paris: Perrin.
- Abwa, Daniel (1994): Commandement européen-commandement indigène (1916-1960). Yaoundé: Université de Yaoundé.
- Abwa, Daniel (2010): Cameroun: Histoire d'un nationalisme (1884-1960). Yaoundé: Clé.
- Abwa, Daniel (2020): Écrire une histoire des vaincus qui ne désespèrent pas de devenir vainqueurs. Yaoundé: Clé.
- Amselle, Jean-Loup/ M'Bokolo, Elikia (eds., 2009): Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique. Paris: La Découverte.
- Appadurai, Arjun (2001): Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. Paris: Payot.
- Aramini, Aurélien/ Gulli, Florian (2016): Du concept de décivilisation. In: Philosophique [en ligne] 19, 2016, mis en ligne le 30 août 2017, consulté le 10 mars 2024. URL: <http://journals.openedition.org/philosophique/966>; DOI: <https://doi.org/10.4000/philosophique.966>.
- Bah, Mouctar Thierno (1985): Guerre, pouvoir et société dans l'Afrique précoloniale (entre le Lac Tchad et la côte du Cameroun). Paris: Université Paris-I Panthéon-Sorbonne.
- Barral, Henri/ Franqueville, André (eds., 1970): Atlas du Sud-est. Yaoundé: ORSTOM.
- Batéranzigo, Léonidas (1993): Les Gbaya et les Kaka de l'Est-Cameroun des origines à 1960. Yaoundé: Université de Yaoundé I.
- Bonny, Yves/ Neveu, Erik/ Queiroz, Jean-Manuel de (eds., 2003): Norbert Élias et la théorie de la civilisation. Lectures critiques. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Burbank, Jane/ Cooper, Frederick (2010): Empires in World History. Power and the Politics of Difference. Princeton: Princeton University Press.
- Burnham, Philipp (1995): Raiders and invaders in Adamawa. Slavery as a system. In: Paideuma 41: 153-176.
- Burnham, Philipp/ Noss, Philipp/ Copet-Rougier, Elisabeth (1986): Gbaya et Mkako: Contribution ethnolinguistique à l'histoire de l'Est-Cameroun. In: Paideuma 32, 87-128.
- Camus, Renaud (2011): Décivilisation. Paris: Fayard.

- Cardaire, Capitaine (1949): Contribution à l'étude de l'Islam noir. Mémoire hors-série des Études Camerounaises. Douala: IFAN.
- Cooper, Frederick (1996): Decolonization and African Society. The Labour Question in French and British Africa. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cooper, Frederick (2001): Le concept de mondialisation sert-il à quelque chose? Un point de vue d'historien. In: Critique Internationale 1/10, 101-124.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine (2001): Le Congo au temps des compagnies concessionnaires 1898-1930. Paris: Éditions de l'EHESS.
- Debussmann, Robert (2003): Médicalisation et pluralisme au Cameroun allemand. Autorité médicale et stratégie profane. In: Outremer 90/338-339, 225-246.
- Deleuze Gilles/ Guattari Félix (1973): Capitalisme et schizophrénie. L'anti-Œdipe. Paris: Les éditions de Minuit.
- Despois, Jean (1946): Les genres de vie des populations dans la forêt du Cameroun oriental. In: Annales de Géographie 55/297, 19-38.
- Diller Jason/ Diller Kari Jordan (2002): A rapid appraisal survey of the Gbete, Bertoua Division East-Province. Yaoundé: SIL.
- Dugast, René (1935): Objets, sens, buts et méthodes proposés pour les investigations sociologiques au Cameroun. In: Bulletin de la Société d'études camerounaises 1, 15-54.
- Dulucq, Sophie (2013): L'imaginaire du cannibalisme. Anthropophagie, alimentation et colonisation en France à la fin du XIXe siècle. In: HAL [en ligne] 19 Sep 2013, consulté le 18 octobre 2020. Id: hal-00963880. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00963880>.
- EDC [Electricity Development Corporation] (2019): Monographie ethno-historique des peuples de la vallée du Lom. Esquisse de reconstitution à la lumière du projet hydroélectrique de Lom-Pangar (Région de l'Est Cameroun). Yaoundé: AFD.
- Froelich, Jean-Claude (1954): Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbé de l'Adamaoua (Cameroun). In: Études Camerounaises 45-46, 6-38.
- Geschiere, Peter (2005): Le ventre plein. Les Maka et le *djambe*. In: Geschiere, Peter (ed.): Sorcellerie et politique en Afrique. Paris: Karthala, 37-92.
- Hobsbawm, Eric/ Ranger, Terence (eds., 1983): The Invention Of Tradition. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jamot, Eugène (1930): La maladie du sommeil au Cameroun. In: Journal of International African Institute 3/2, 161-177.
- Jaulin, Robert (1974): Décivilisation. Politique et pratique de l'ethnocide. Bruxelles: Éditions Complexe.
- Kouémou Mouga, Béatrice (2004): Le système nominal du Gbete. Yaoundé: Université de Yaoundé I.
- Kpwang Kpwang, Robert (ed., 2010): La chefferie « traditionnelle » dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010). Yaoundé: L'Harmattan.
- Laburthe-Tolra, Philippe (1981): Les Seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun. Paris: Éditions du CNRS.

- Lagadec, Yann/ Le Bihan, Jean/ Tanguy, Jean-François (eds., 2009): Le canton. Un territoire du quotidien? Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Lombard, Jacques (1978): Nature et pouvoir des sociétés acéphales. Paris: ORSTOM.
- Macron, Emmanuel (2023): Émeutes. Emmanuel Macron et la *décivilisation*. In: C dans l'Air-France 5 (20 décembre).
- Mbembe, Achille (2020a): Brutalisme. Paris: La Découverte.
- Mbembe, Achille (2020b): De la Postcolonie. Paris: La Découverte.
- Mohammadou, Eldridge (ed., 1978): Traditions historiques des Fulbe de l'Adamaoua. Tokyo: ILCAA.
- Moisel, Max (1912): Karte von Kamerun. Berlin: Geographische Verlagshandlung Dietrich Reimer.
- Morgen, Curt Von (1982): À travers le Cameroun du nord au sud. Voyages et explorations dans l'arrière-pays de 1889 à 1891. Paris: Serge Fleury/Publications de la Sorbonne.
- Mudimbe, Valentin-Yves (1988): The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge. Indianapolis: Indiana University Press.
- Mvoutsis Karang, Nicolas (1991): Le Voute du Sud (Yoko). In: Mohammadou, Eldridge (ed.): Les traditions historiques des peuples du Cameroun Central. Tokyo : ILCAA, 67-125.
- Nana Komey, Daniel Georges (2014): Vie et œuvre politique de Félix Sabal Lecco (1919-2010). Douala: Université de Douala.
- Nana Komey, Daniel Georges (2021): Les représentations sociales des élections dans le Lom-et-Djérem. Des déclinaisons du processus d'altérisation ethnique (1927-2013). Douala: Université de Douala.
- Ngon, Nadine Carole (2004): Le *Nyengbe*. Approche historique d'une société ésothérique de femmes justiciers et thérapeutes chez les Bamvélé du Cameroun. Yaoundé: Université de Yaoundé I.
- Njasse-Njoya, Aboubakar (1982): L'islam en pays Bamoun. Paris: Université Paris I-Panthéon Sorbonne.
- Owona, Adalbert (1996): La naissance du Cameroun allemand (1884-1916). Paris: L'Harmattan.
- Poupon, Alfred (1915): Étude ethnographique des Gbaya. In: L'Anthropologie 26/1-2, 87-144.
- Ranger, Terence (1983): The Invention of Tradition in Colonial Africa. In: Hobsbawm, Eric/ Ranger, Terence (eds.): The Invention of Tradition. Cambridge: Cambridge University Press, 211-262.
- Sabal Lecco, Félix/ Temate, Pepin/ de Maison, Valery (eds., 2007) : Toute une vie... Tant de souvenirs. Yaoundé: Clé.
- Samarin, Williams (1966): The *gbeya* language grammar, texts, and vocabularies. Berkeley: University of California Press.
- Sarraut, Albert (1923): La mise en valeur des colonies françaises. Paris: Émile Larose.
- Singaravelou, Pierre (ed., 2013): Les empires coloniaux (XIXe-XXe siècle). Paris: Éditions Points.
- Stoll, Antoine (1955): La tonétique des langues Bantu et Semi-Bantu du Cameroun. Études Camerounaises, Mémorandum IV/hors-série. Douala: IFAN.

Source d'archives

ADK = archives départementales de la Kadey à Batouri

ADK/376 (1935): Correspondance n°376 de Monsieur le Chef de la Circonscription de Batouri à Messieurs les Chefs de Subdivisions de Batouri, Bertoua et de Bétaré-Oya.

ADK/1116/AP (1935): Correspondance de Monsieur le Commissaire de la République Française à Monsieur le Chef de la Circonscription de Batouri.

AMRSI = archives du ministère de la recherche scientifique et le l'innovation (Yaoundé)

AMRSI (1938): Taxes et impôts.

ANY = archives nationales de Yaoundé

ANY/FA1/367.

ANY/APA/55/11.253 (1926): Recensement.

ANY/APA 10.81/K (1939): Région Lom-et-Kadéi. Rapport trimestriel.

ANY/APA/10. 801/G (1939): Région Boumba-et-Ngoko. Rapport trimestriel.

ANY 1AC/108 (1949): Fétichisme.

ARE = archives régionales de l'Est (Bertoua)

ARE (1988): Situation politique, économique, sociale et culturelle du Département de la Kadey.

ASPB = archives de la sous-préfecture de Bélabo

ASPB (1960): Arbre généalogique du canton Képéré-Woutchaba.

ASPB (1998): Correspondance de Douala Nguete Vidal à Monsieur le Préfet du Lom-et-Djérem.

ASPB (1999): Correspondance de Mozombo Henri à Monsieur le Préfet du Lom-et-Djérem.

ASPB (2002) : Correspondance de Doko Lettina Guy-Lucien à Monsieur d'État chargé de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation. Recours en annulation des élections du 20 décembre 2002 en vue de la désignation du chef de canton Pol.

ASPB (2007): Correspondance de Yinda Samuel à Monsieur le Ministre de l'administration territoriale et de la décentralisation. Historique du village Mbaki II.

ASPB (2014): Correspondance de Yinda Samuel à Monsieur le Préfet du Lom-et-Djérem. Historique du village Mbaki II.

Journaux officiels et rapports annuels disponibles aux Ministères de la Recherche et de l'Administration territoriale à Yaoundé

JOC = journal officiel du Cameroun

JOC 1916, 1917, 1920, 1934.

JORF = Journal officiel de la République française

JORF 1921.

RAGF = rapport annuel du gouvernement français sur l'administration du Cameroun

RAGF 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1936.

Traductions allemandes disponibles au Ministère de la Recherche scientifique et de l'Innovation et aux Archives nationales à Yaoundé

- TA 35/B 4418 (1903): Fin de l'expédition Bertoua. Rapport du 1er Lieutenant Von Stein.
- TA 43/B 4438/Dossier 797 (1895): Rapport du Commandeur V. Stetten de la troupe coloniale de l'empire A/S de son voyage dans la région de la Sanaga.
- TA 46/B 4441 (1906): Extrait d'un rapport du secrétaire Mühling du 29. 01. 06 rel. à la marche à Bertoua par le pays Maka.
- TA 46/B 4441 (1906): Rapports relatifs à l'insurrection et la soumission des tribus Makas. Az 93-Vol.8-920-F°127-129. Bivouac, Gelle Menduka.
- TA 46/B 4441 (1906): Rapport du Capitaine Dominik rel. à l'expédition Ybekolle-Maka 1906, Bivouac Mbeamama (Yeb).
- TA 46/B 4441 (1906): Rapports relatifs à l'insurrection et la soumission des tribus Makas. AZ 93-Vol.8-920. F°127-129.
- TA 46/B 4441 (1906): Rapports relatifs à l'insurrection et la soumission des tribus Makas. Expédition Nord-Maka. Section Schlosser n°2.
- TA 46/B 4441 (1907): Rapports relatifs à l'insurrection et la soumission des tribus Makas.
- TA 48/B 4442 (1909): Une expédition contre les KAKA. Rapport du 1er Lieutenant Werner.
- TA 61-1/B 4455 (1895): Rapport du Capitaine de Cavalerie V. Stetten sur la marche de Balinga à Yola.
- TA 62/B 4456 (1901): Tournée effectuée dans les régions au Sud et au Sud-Est de Yoko-Lieutenant Radtre.
- TA 77/B 4471 (1904): Rapport du Lieutenant Freiherr V. Stein sur l'expédition contre Kunabembe.
- TA 80 (1904): Rapport du Lieutenant Scheunemann sur son expédition dans la répression des troubles dans la région Djem et Ndzimou.
- TA 83 (1904): Rapport de Mr. Preuss, Délégué du Chef de l'Administration de la région Sanga Ngoko sur son exploration de la région entre Nyong et Dja.
- TA 89 (1900): Rapport du Dr. Plehn sur son voyage à Dzimou et Bayanga.
- TA 105 (1903): Tournée du Capitaine Thieny à Gsum-Sanaga.
- TA 107 (1903): Fin de l'expédition Bertoua. Rapport final de Von Stein sur la fin de l'expédition vers Bertoua.
- TA 109 (1903): Rapport du Capitaine Engelhardt sur son voyage de Mbua-Besimba à Bertoua.
- TA 110 (1903): Rapport du Capitaine Engelhardt sur son voyage de Bertoua à Yaoundé.
- TA 111 (1903): Rapport du Capitaine Engelhardt sur son voyage de Bertoua à Yaoundé.

Entretiens :

- Sabal-Lecco Clothilde, 29 mars 2013, Yaoundé.
- Dandjora, 02 août 2013, Douala.
- Anani Constant, 10 septembre 2023, Bertoua.
- Mensah Anani, 13 octobre 2019, Bertoua.

Nana Georges, 01 août 2023, Bertoua.

Ngove-Ngari, 13 avril 2013, Bertoua.

Moussa Babal, 16 octobre 2019, Bertoua.

Pitol-Maïdougou, 20 octobre 2019, Bertoua.

Pitol-Makorbong, 22 octobre 2019, Bertoua.

Bouto Daniel, 06 avril 2013, Batouri.

Adamou Iya Justin, 07 novembre 2019, Bétaré-Oya.

Mballa Jacqueline épouse Zaoro Adamou, 07 novembre 2019, Bétaré-Oya.

Bana Simplicie, 24 avril 2020, Nkol-Afamba.